

Le 17 juillet 2008, Una Voce France adressait une lettre ouverte au Saint-Père, avant sa visite en France, pour lui demander un soutien plus effectif aux fidèles dans leur possibilité concrète de retrouver la messe latine grégorienne traditionnelle.

Les 20 et 21 octobre 2008, c'est la Fédération Internationale Una Voce (dont Una Voce France est adhérente) qui est allée à Rome remettre aux autorités vaticanes un rapport détaillé sur l'application du Motu proprio de Sa Sainteté Benoît XVI un an après son entrée en vigueur. Le document remis comprend aussi une synthèse dont vous allez pouvoir prendre connaissance ci-dessous. Il a été élaboré en se fondant sur les informations en provenance d'une quarantaine de pays.

N'hésitez pas à faire connaître ce document autour de vous et à favoriser l'action d'Una Voce.

Patrick Banken, Président d'Una Voce France



FEDERATION INTERNATIONALE UNA VOCE F.I.U.V.

Octobre 2008

À Sa Sainteté le Pape Benoît XVI

Très Saint Père,

Pour le premier anniversaire de la mise en application du Motu Proprio *Summorum Pontificum*, les membres de la Fédération Internationale Una Voce souhaitent exprimer à Votre Sainteté leur profonde gratitude et leurs prières pour avoir remis à l'honneur le Missel du Bienheureux Pape Jean XXIII. Nous sommes conscients et reconnaissants du soin courageux avec lequel votre Sainteté a toujours répondu aux aspirations légitimes de tous les catholiques, en particulier ceux que l'on dénomme « traditionnels ». Chaque jour, nous demandons à Dieu de vous apporter son soutien et l'aide des hommes de bonne volonté car Votre Sainteté nourrit le troupeau du Seigneur « à temps et à contretemps » à la lumière de votre Magistère.

Animés de ces mêmes sentiments filiaux de loyauté inébranlable, nous nous permettons de faire connaître à Votre Sainteté dans ce rapport les sentiments, non seulement de ces catholiques laïques, mais aussi des clercs et des religieux dénommés traditionnels qui ont accueilli avec une grande joie le Motu Proprio.

Prosternés aux pieds de Votre Sainteté, notre Père et Pasteur universel, nous vous exprimons nos sentiments les plus profonds de piété filiale, de loyauté et de reconnaissance, et en vous assurant de nos prières, nous demandons la bénédiction de notre très Saint Père pour nous-mêmes et tous les membres de notre Fédération Internationale.

Leo Darroch, Président

SOMMAIRE

1^{re} partie - Introduction

2^e partie – *Summorum Pontificum* : Première année – Analyse et Résumé

3^e partie – Situation actuelle

Rapports de certains membres de la Fédération Una Voce :

Australie : Una Voce Australie

Canada : Vancouver Traditional Mass Society (Canada)

Chili : Magnificat Chile

Angleterre et Pays de Galles : The Latin Mass Society

France : Una Voce France

Allemagne : Pro Missa Tridentina/Una Voce Allemagne

Irlande : St Conleth Catholic Heritage Group

Italie : Una Voce Italia, Una Voce Venetia, Inter Multiplices Una Vox

Nouvelle-Zélande : Ecclesia Dei Society

Nigeria : Ecclesia Dei Traditional Latin Mass Society of Nigeria

Norvège : Una Voce Norvège

Pologne : Una Voce Pologne

Russie : Una Voce Russie

Écosse : Una Voce Ecosse`

Espagne : Rapport combiné de tous les groupes espagnols traditionnels

États-Unis d'Amérique : Una Voce America

Rapports sur les centres d'intérêt et attentes d'autres pays:

Mise en œuvre en Europe de l'Est : Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Asie Centrale, Caucase, Kazakhstan, Lituanie, Lettonie, Estonie, République tchèque,

Mise en œuvre en Amérique centrale et Amérique du Sud : Brésil, Guatemala, Honduras, Mexique, Paraguay, Pérou,

Mise en œuvre dans d'autres pays : Croatie, Inde, Luxembourg, Malte, Maroc, Portugal, Afrique du Sud.

Juventutem (Journées Mondiales de la Jeunesse – Australie)

Leo Darroch, Président

Première partie

Commentaire introductif

Crise dans l'Église

C'est un fait indéniable que la crise de la foi s'est accentuée dans l'Église depuis les années soixante. Même en admettant les bonnes intentions de ceux qui ont contribué à mettre en œuvre la liturgie révisée et d'autres changements, le résultat tangible fut un grand mal auto-infligé à l'Église. Dans de nombreuses parties du monde, nos églises et nos séminaires sont vides et ferment ; les monastères et les couvents ont également été dévastés ; la foi des laïcs a souffert cruellement de l'introduction de nouveaux cours de catéchèse qui n'enseignent plus la foi catholique dans sa plénitude. Des millions d'adultes ont abandonné la pratique de leur foi parce que, entre autres, ce qu'ils avaient appris dans leur jeunesse a été délibérément sapé et ridiculisé par une nouvelle vague de théologiens et de catéchistes qui semblent jouir de la totale protection et de l'encouragement des autorités diocésaines. Des millions d'enfants cessent de pratiquer leur foi même avant de quitter l'école parce que la « foi catholique » qu'on leur a enseignée n'est plus fondée sur la doctrine, la foi et la morale, mais est traitée simplement comme une foi parmi beaucoup d'autres où Jésus est cité dans les manuels d'instruction religieuse sur le même plan que Ghandi, Mahomet et Bouddha. Une école « catholique » anglaise a affiché une image de Vishnu à côté de l'image de la très Sainte Vierge. Des fêtes païennes sont fidèlement observées si bien que nos enfants catholiques en viennent inévitablement à croire que toutes les religions se valent et que l'on peut choisir celle que l'on veut.

Désordre et confusion inqualifiables

La crise de l'Église est une crise d'identité dont la cause est un abandon général d'une foi de deux millénaires à la faveur d'un faux œcuménisme dont les racines sont le modernisme. Dès 1970, Mgr Joseph Ratzinger, notre actuel pape Benoît XVI, réalisa que tout n'allait pas bien dans l'Église. Dans une allocution aux prêtres du diocèse de Cologne sur la crise de l'Église il commença par leur demander de réfléchir sur une description de l'état de l'Église aux environs de l'an 375 ap. J.C. L'auteur en était saint Basile le Grand, évêque de Césarée en Cappadoce et l'un des grands théologiens de son époque. À la fin de son petit livre sur le Saint Esprit, saint Basile décrit, à l'intention de son ami Amphilochius d'Iconium, l'état de l'Église de leur époque. Saint Basile écrit :

« Avec quoi peut-on comparer la situation actuelle de l'Église ? »

Puis il décrit une bataille navale où les parties opposées se rencontrent et engagent la bataille. Il y a une grande confusion et une obscurité profonde entrave continuellement la visibilité, si bien qu'il n'est plus possible de distinguer l'ami de l'adversaire. Il demande à Amphilochius d'imaginer lui aussi le vacarme chaotique et incompréhensible qui remplit l'air : des bruits de toutes sortes accompagnent la suite des événements à tel point que le capitaine et le timonier ne s'entendent plus. Ce qui domine en revanche c'est un désordre et une confusion inqualifiables et, ajoutée à cette terrible scène, il y a l'indomptable maladie de l'ambition; cela va si loin que même l'équipage sur le point de couler dans les eaux profondes continue à se disputer pour savoir qui aura la priorité.

Saint Basile concluait en disant que le malaise dans l'Église de cette époque était encore plus violent que la mer démontée. Toute barrière dressée pour sa sauvegarde par les Pères basculait, toute première pierre de fondation, toute certitude doctrinale avaient été ébranlées. Toutes choses étaient en pleine désintégration et quiconque se dressait sur une fondation

incertaine chancelait. Il écrivait encore qu'une nuit sombre et tragique était alors tombée sur l'Église et que ces lumières allumées en ce monde par Dieu pour illuminer la vision spirituelle des nations s'étaient éteintes. L'agressivité excessive apparue entre les hommes était en train de détruire toute possibilité de réflexion et la menace d'une désintégration générale pesait sur chacun.

« Les cris stridents d'adversaires soutenant des points de vue contraires trouvent des échos à travers pratiquement toute l'Église. Il en est de même pour le bavardage incompréhensible et le vacarme indéchiffrable causé par un charabia ininterrompu. Ce charabia a perverti - par exagération ou par omission - les doctrines exactes de la foi. Pour forger une perspective commune, l'unité dans l'erreur peut être plus sûre que toute association à laquelle on est lié par serment. Bien que tout homme soit son propre théologien, un esprit commun, marqué de mille souillures, les lie toutefois tous ensemble. En conséquence ceux qui sont dérangés par des envies de nouveautés jouissent d'une occasion en or de faire de grands dégâts... »

Il est clair, disait saint Basile, que cet appétit de pouvoir a pour résultat :

« Une situation terrible d'insubordination a atteint les gens simples. Les admonitions prononcées par les dirigeants restent absolument sans effet et ne produisent aucun résultat. Ceci est dû au fait que tous sont convaincus, dans la brume de leur ignorance, qu'ils ne sont plus obligés de prendre les ordres de quelqu'un d'autre mais plutôt d'exercer eux-mêmes leur autorité sur les autres... L'amour s'est refroidi de tous côtés et l'unité parmi les frères s'est évaporée. Même le concept de concorde n'est plus d'actualité. »

Monseigneur Ratzinger commenta ensuite ce texte du quatrième siècle qui rappelle étrangement la situation actuelle. C'est une description juste de la situation dans laquelle l'Église s'est trouvée à la suite du Concile Vatican II. Plus tard, comme le cardinal Ratzinger, le pape Benoît XVI déclara qu'il était convaincu que la crise de l'Église que nous traversons aujourd'hui découle largement de la désintégration de la liturgie (cf. Souvenirs 1927-1977), et que l'Église avait besoin d'un *nouveau* mouvement liturgique qui fera naître le véritable héritage du concile.

Le rejet de l'autorité légitime

Depuis la fin des années soixante il s'est véritablement répandu un désordre, une confusion, une désintégration, une profusion de nouveautés, un charabia sans fin qui ont sapé les doctrines de la foi et ont créé une situation terrible d'insubordination. Pendant les 40 dernières années, de nombreux documents ont été publiés par Rome pour essayer de contenir les excès qui ont troublé la célébration du Saint Sacrifice de la Messe et les sacrements. Il y a de nombreux exemples tels que *Memoriale Domini*, en 1969, sur la réception de la Sainte Communion ; *Inestimabile Donum* de 1980 sur les normes concernant l'adoration du mystère eucharistique ; l'Instruction concernant la collaboration des fidèles laïques au ministère des prêtres de 1997 ; *Liturgiam Authenticam* de 2001 et *Redemptionis Sacramentum* de 2004 sur certains points à observer ou à éviter concernant la Très Sainte Eucharistie. TOUS, apparemment sans exception, ont été négligés par beaucoup d'évêques qui semblent dans l'impossibilité de (ou hostiles à) contenir les abus et les excès qui abondent. En 2008 comme en 375 ap. J.C. une terrible situation d'insubordination s'est révélée et les admonitions émises par ceux qui détiennent l'autorité sont restées totalement inopérantes parce que ceux à qui elles sont destinées refusent d'admettre toute autorité à l'exception de la leur propre.

Des documents tels que *Ecclesia Dei afflictata* (Pape Jean-Paul II, 1988) et *Summorum Pontificum* (Pape Benoît XVI, 2007), qui sont destinés à répondre aux « justes aspirations » de ceux qui sont attachés à la tradition liturgique latine, ont été publiquement repoussés par un

grand nombre d'évêques et, aussi bien le clergé et que les laïcs qui souhaitaient bénéficier de ces documents ont été traités comme des parias et leur bien-être spirituel méprisé. Les paroles de saint Basile ont autant l'accent de la vérité en 2008 qu'en 375 ap. J.C. C'est un fait incontournable que nombre de nos évêques aujourd'hui, spécialement depuis la montée en puissance des conférences épiscopales nationales, ne respectent plus la suprématie et l'autorité légitime du pape (ni celle de nombreux évêques eux-mêmes) ; ils doivent supporter le poids de l'esprit d'insubordination qui s'est répandu dans chaque recoin de l'Église. Il est clair pour les laïcs et pour leurs prêtres que beaucoup de nos évêques refusent publiquement l'obéissance au Successeur de Pierre et au Saint-Siège en général, mais exigent obéissance et soumission de la part de leur propre clergé et des fidèles.

Cet esprit d'insubordination, s'étant développé dans le clergé dans les années 1960, s'est inévitablement répandu parmi beaucoup de laïcs, spécialement chez ceux qui sont parvenus à des postes d'influence dans les paroisses et les diocèses. Il est maintenant si établi qu'il faudrait un miracle pour le déraciner et pour restaurer la structure hiérarchique naturelle et l'obéissance au pape et au magistère de l'Église.

Le Pontife suprême – la tête visible de l'Église sur terre

Le Catéchisme de l'Église catholique, dans son explication du neuvième article du Credo, enseigne que la tête de l'Église catholique est Jésus Christ Notre Seigneur et la tête visible de l'Église sur terre est l'évêque de Rome qui est le vicaire du Christ. L'évêque de Rome, le Pape, est la tête de l'Église sur terre parce qu'il est le successeur de saint Pierre que le Christ désigna pour être la tête de l'Église sur terre. Pendant son règne de pape, l'évêque de Rome est le Père Spirituel, le Berger, le Maître de tous les chrétiens. Lorsque Jésus Christ confia tout le troupeau à saint Pierre, le Berger, il lui dit : « Pais mes agneaux, pais mes brebis ».

Dans sa lettre aux évêques qui accompagnait son Motu Proprio *Summorum Pontificum*, le Saint Père a mis un accent particulier sur les blessures à panser et sur la réconciliation. Ce faisant, en tant que berger et maître de son troupeau, il remplit parfaitement son rôle de chef de la famille terrestre du Christ. Le souci primordial de Sa Sainteté est d'encourager « une réconciliation intérieure au cœur de l'Église ». Ses préoccupations ne se limitent pas aux 40 dernières années durant lesquelles ont été examinés les problèmes qui ont envahi l'Église depuis le Concile Vatican II. Non, Sa Sainteté a jeté ses regards bien plus loin dans les siècles passés et sait pertinemment ce que l'Histoire a montré, à savoir que si les blessures ne sont pas soignées rapidement, elles ne seront probablement jamais guéries. Il est le vrai berger de son troupeau. Ces évêques qui s'opposent aux tentatives de réconciliation du pape Benoît sont aussi les bergers et les maîtres de leur troupeau dans leur diocèse - de TOUS les membres de leur troupeau - de l'âme de chacun d'entre eux. Ils ont reçu la charge de sauver les âmes et ils ont accepté cette redoutable responsabilité sous la conduite du pape à qui ils doivent un profond respect. Quelle est ce type de berger davantage soucieux de son idéologie en faillite que du bien-être spirituel de son troupeau, qui bafoue et rejette les besoins spirituels d'âmes simples dont il a la charge ? Où sont les bons bergers parmi nos évêques ?

Les récents commentaires publics du cardinal André Vingt-Trois, président de la Conférence des Évêques de France, qui soulignait que les relations entre le Pape et les évêques « ne sont pas des rapports serviles de subordination de patron à employés », ont suscité un grand émoi parmi les fidèles. [Ils ont aussi scandalisé de nombreux évêques orthodoxes, surpris qu'un cardinal parle du Pape en de tels termes]. Il continua en disant : « Nous l'avons accueilli et écouté comme un frère qui vient conforter la foi de ceux avec qui il travaille et est en communion. » Ceci ne fût pas moins qu'un étalage public scandaleux de déloyauté – quoique peut-être non intentionnel - envers le Vicaire du Christ et c'est un exemple excellent des

termes de saint Basile le Grand qui disait que « chacun est maintenant convaincu, dans la brume de son ignorance, qu'il n'est désormais plus obligé de prendre les ordres de quelqu'un d'autre. »

Le document *Christus Dominus* (Vatican II, 28 octobre 1965) est parfaitement clair au sujet de la charge pastorale des évêques et indique :

« Dans cette Église du Christ, le Pontife romain, en tant que successeur de Pierre, à qui le Christ avait confié le soin de ses moutons et de ses agneaux, a reçu de Dieu le pouvoir suprême, entier, immédiat et universel de la charge des âmes ». (Art. 2)

« ...Les évêques ont été également désignés par le Saint Esprit pour prendre la place des apôtres en tant que pasteurs des âmes et, avec le Souverain Pontife - et sous son autorité - ils sont chargés de perpétuer le travail du Christ, le Pasteur éternel.(Art.2)

« ...Les évêques, en partageant la sollicitude de toutes les Églises, exercent cette fonction qu'ils ont reçue en vertu de leur consécration épiscopale **en communion avec le Souverain Pontife et sous son autorité...**(Art.3)

« ... Certains évêques, à qui un diocèse particulier a été confié, prennent soin de leurs fidèles **sous l'autorité du Souverain Pontife...** (Art. 11)

Il pourrait être instructif pour le cardinal Vingt-Trois, comme exercice spirituel, de lire *Christus Dominus* pour réévaluer sa véritable position dans la hiérarchie de l'Église. Ce document approuvé par ses prédécesseurs, indique très clairement que les évêques *sont* subordonnés au Pape. Le Pape est Pierre, le rocher, le fondement. Non seulement le cardinal a montré en public une déloyauté grossière qui a scandalisé les fidèles, mais il a montré qu'il était dans l'erreur en déclarant que lui-même et, probablement, tous les autres évêques français n'étaient pas subordonnés au Vicaire du Christ. Les évêques ne sont pas les « frères » du Pape, pas plus que le Pape n'est en communion avec eux comme il l'a affirmé. Ce sont les évêques qui sont soumis à l'autorité du Pape et ce sont eux qui doivent être en communion avec lui. Le cancer de la désobéissance épiscopale fortement ancrée est la plus grande cause actuelle de dommage et de désunion aujourd'hui dans notre Sainte Mère l'Église ; la paix et l'harmonie ne reviendront que lorsque les évêques eux-mêmes auront accepté humblement l'autorité du Vicaire de Rome.

La Fédération internationale Una Voce

Les associations membres de la Fédération internationale Una Voce ont été fondées pour la plupart en totale obéissance fidèle à la Constitution sur la Liturgie Sacrée *Sacrosanctum Concilium*, et en réponse à la désobéissance rampante et aux nombreuses inventions liturgiques qui ont commencé à poindre dans beaucoup de pays, même avant la fin du Concile.

« Finalement, en obéissance fidèle à la tradition, le Concile déclare que notre Sainte Mère l'Église considère que tous les rites reconnus juridiquement ont les mêmes droits et dignité ; qu'elle souhaite les préserver dans l'avenir et les encourager de toutes les façons possibles. (SC. Art. 4) »

Les Pères conciliaires ont voté à la quasi-unanimité en faveur de cette constitution. Il faut dire que la Fédération Internationale ayant été fondée en 1967, il s'est produit au cours des 40 dernières années un effort déterminé et soutenu de la part de ses membres pour maintenir la liturgie traditionnelle et contrebalancer ainsi les excès de créativité qui ont affligé le Missel du pape Paul VI. Cette créativité a été si étendue qu'une grande partie de ce qui passe pour être

de la liturgie catholique dans nos églises paroissiales aujourd'hui ne mérite pas ce nom. Le Sacrifice de la Croix a été remplacé par un divertissement pendant lequel chacun doit jouer son rôle.

Saint Basile, en 375 ap.J.C., dit :

« Les cris stridents d'adversaires soutenant des points de vue contraires trouvent des échos à travers pratiquement toute l'Église ».

Disons sans ambiguïté que les « cris stridents » des 40 dernières années sont venus en grande partie d'un seul côté. C'est du côté de ceux qui ont rejeté les traditions de l'Église et qui jugent cruellement ceux qui souhaitent conserver la liturgie de leurs anciens, en obéissance absolue avec les Pères du Concile et le Saint Siège. Ce sont lesdits « traditionalistes », clercs et laïcs, qui ont reçu les violentes protestations de leurs adversaires et ont été chassés de leurs paroisses et diocèses comme des parias. Même maintenant, lorsque le Pape Benoît encourage les évêques à « travailler dans l'unité et la confiance » et leur demande « d'ouvrir généreusement leurs cœurs et faire la place à tout ce que la foi permet », les « cris stridents » sont dirigés vers lui. Tel est le terrible état d'insubordination qui infecte l'Église aujourd'hui à telle enseigne que même le Vicaire du Christ, le chef de l'Église sur terre, n'est plus à l'abri de démonstrations publiques et arrogantes d'irritation et de rejet.

C'est dans cet environnement hostile de désordre, de confusion et d'insubordination que les membres de la FIUV ont travaillé depuis une quarantaine d'années. Alors que nombre de ceux qui ont désobéi publiquement dans l'Église ont été promus et fêtés, les membres de la Fédération, constamment rejetés au niveau paroissial, diocésain et national, sont restés fidèles à Rome et à notre Sainte Mère l'Église. Nous n'avons aucun besoin ou souhait d'inventer nos propres liturgies créatives afin de montrer que nous participons pleinement à la vie de l'Église, ou en faisant partie de communautés paroissiales locales célébrant elles-mêmes.

Le Missel du Bienheureux Pape Jean XXIII

Pour nous, à la FIUV, le Missel de 1962 du Bienheureux Pape Jean XXIII est ce sur quoi nous nous fondons ; c'est notre certitude doctrinale, notre balise de lumière et de foi dans la sombre nuit de notre Sainte Mère l'Église. En reconnaissant et respectant la pleine et véritable autorité du Vicaire du Christ, les membres de la Fédération à travers le monde souhaitent participer à la messe conformément à ce vénérable et ancien usage ; intact et sans modification ou adaptation. Notre souci concerne la foi catholique, la suprématie de Pierre et l'assurance que la foi de nos prédécesseurs sera transmise dans sa totalité à nos enfants et petits-enfants. Cette perle de grand prix, nous souhaitons la passer à nos successeurs comme elle nous a été transmise.

DEUXIEME PARTIE

Summorum Pontificum : Première année - Analyse et résumé

Introduction

Il a été demandé aux membres de la FIUV à travers le monde de fournir leurs observations sur la manière dont le Motu Proprio *Summorum Pontificum* a été reçu dans leurs pays respectifs. Les renseignements ont été regroupés en dix rubriques. Les rapports de membres individuels figurent dans la troisième partie de ce document mais une analyse et un résumé des réponses figurent ci-dessous. Ce qui ressort de ces rapports c'est le grave niveau, dans de nombreux pays, de la désapprobation de *Summorum Pontificum* par les évêques et ce sont des tentatives concertées, de la part de nombreux évêques, de contrecarrer la volonté du Saint Père, législateur suprême, dans ses efforts d'apaiser les divisions et de « parvenir à une réconciliation interne, au cœur de l'Église ».

Le Pape Benoît XVI commence sa lettre aux évêques par ces mots : « C'est avec confiance et espérance... ». Il est bien clair, d'après les réponses négatives, et même hostiles, de nombreux évêques dans l'Église, qu'ils ne souhaitent pas répondre avec charité et souci pastoral à l'appel du Saint Père dans sa recherche de la paix et de la réconciliation. Le but de ce rapport est de présenter à Rome les faits - positifs et négatifs - concernant la réponse au Motu Proprio à travers le monde, un an après sa parution. Un rapport semblable sera établi à la fin de la deuxième et de la troisième année de parution. De cette façon, une information des laïcs sera fournie à Rome pour contrebalancer les rapports des conférences épiscopales qui, par expérience, n'ont jamais représenté le véritable reflet du désir des fidèles pour la liturgie traditionnelle.

1. La situation s'est-elle améliorée depuis le 14 septembre 2007 ?

Dans certains pays et diocèses, il y a une nette amélioration de la part de quelques évêques accueillant favorablement le Motu Proprio et de quelques autres l'appliquant par obéissance au Souverain Pontife. Là où il y a eu une réaction charitable et paternelle de la hiérarchie, comme en Australie et dans certains diocèses des États-Unis, il existe une harmonie entre les évêques, les prêtres et les laïcs et la vie paroissiale s'en est enrichie.

La situation s'est améliorée dans certaines parties du Canada, de l'Angleterre et du Pays de Galles, en France, Allemagne, Italie, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pologne, Espagne et États-Unis ; mais ceci est dû en grande partie à l'énergie des laïcs et au courage de prêtres et d'évêques plutôt qu'au soutien des conférences épiscopales.

Malheureusement, dans beaucoup d'autres endroits, peut-être dans la majorité, il y a un refus de reconnaître le document qui s'exprime dans une apparente conspiration épiscopale du silence, ou pire, par des stratégies visant à ignorer les demandes légitimes émanant de laïcs et à imposer de dures restrictions à leurs prêtres. En conséquence, dans quelques pays comme l'Écosse, la situation ne s'est pas améliorée.

2. Avez-vous davantage de messes – et à différents endroits ?

Quelques améliorations ont eu lieu en Australie, Canada, Chili, Angleterre, Pays de Galles, France, Allemagne, Italie, Nouvelle-Zélande, Pologne, Russie, Espagne et États-Unis. Cette amélioration est due principalement à des prêtres courageux qui ont salué la promulgation du Motu Proprio, ainsi qu'au dévouement de laïcs bien déterminés. Aux États-Unis, particulièrement sur l'insistance de jeunes gens, des messes ont commencé à être dites au

St. Thomas Aquinas College (Californie), à l'Université *Notre Dame* (Indiana), à la *Georgetown University* et au *National Shrine of the Immaculate Conception* (Washington).

3. Quels évêques ont répondu positivement au Motu Proprio de Benoît XVI ?

Il est gratifiant de voir la réponse charitable d'évêques qui reconnaissent leur devoir envers le soin des âmes. Si beaucoup ont répondu favorablement, nos membres ont fait remarquer que certains d'entre eux ont montré une charité toute particulière. Parmi ces derniers citons Mgrs Pell, Hart, Hickey et Elliot en Australie ; Mgrs Roussin, Miller, Collins et Le Gatt au Canada ; Mgrs Centène, Fort, Herbreteau, Pansard, Cattenoz, Maillard, Boulanger et Brouwet en France ; Mgr Haas au Lichtenstein ; Mgrs Antonelly, Caffara, Oliveri et Zenti en Italie ; Mgr Meeking, évêque émérite, en Nouvelle-Zélande ; Mgrs Ochiaga et Ukwuoma au Nigeria ; Mgr Pezzi en Russie ; Mgr O'Brien en Écosse et Mgr Cañizares en Espagne.

Ubi caritas et amor, Deus ibi est.

4. Quels évêques ont refusé de répondre charitablement et ont empêché leurs prêtres de célébrer dans la forme extraordinaire ?

Malheureusement, d'après les renseignements fournis par les membres de la FIUV à travers le monde, la liste serait trop longue à établir et il ne serait pas bon d'en citer seulement quelques-uns. Dans quelques pays les conférences épiscopales, ou quelques évêques en particulier, ont refusé de reconnaître le droit de leurs prêtres - qui leur est accordé par le Législateur Suprême -, de célébrer librement la messe dans sa forme extraordinaire ; si ces évêques n'interdisent pas ouvertement à leurs prêtres de célébrer cette messe, ils ont émis des consignes très strictes qui, pratiquement, dénie à ces prêtres la liberté de célébrer.

5. Pouvez-vous fournir des *litterae ad clerum* ou des lettres d'évêques à leurs fidèles sur le *Summorum Pontificum* ?

La réponse commune des membres de la Fédération a été qu'ils ne pouvaient fournir de *litterae ad clerum* parce que de nombreux évêques n'ont pas parlé du Motu Proprio ; de nombreux fidèles (sinon tous) n'ont pas eu connaissance du document, si bien qu'il y a une grande ignorance parmi les fidèles. Là, encore, ce sont les membres de la FIUV qui luttent contre cette conspiration épiscopale du silence et sont « en première ligne » pour informer les gens sur les documents importants de Rome. Nous avons constaté que lorsque les fidèles sont informés de leur droit à assister à la messe traditionnelle, beaucoup sont en colère contre leurs évêques de n'avoir pas été informés par eux.

Quelques informations nous parviennent du Canada ; des associations membres, en Italie et en Écosse par exemple, ont envoyé directement des informations à la Commission pontificale *Ecclesia Dei*.

6. Pouvez-vous fournir des noms de prêtres qui ont coopéré tout particulièrement avec des membres de la FIUV et des paroissiens pour la célébration de la messe FE (selon la Forme Extraordinaire)¹ ?

Lorsque le Motu Proprio *Summorum Pontificum* a été promulgué ce fut une grande joie parmi de nombreux prêtres à travers le monde, spécialement les plus anciens qui ont attendu des décennies pour avoir la possibilité de célébrer à nouveau la messe de leur jeunesse. Il y a eu également beaucoup de plus jeunes prêtres qui avaient été habitués à cette forme de messe, l'avaient trouvée profondément spirituelle et désiraient la célébrer pour être en communion avec leurs frères prêtres plus âgés. D'après les rapports qui sont adressés régulièrement à la direction de la FIUV et sur de nombreux blogues internet, il est devenu bien clair que de très nombreux prêtres, de paroisses et de communautés religieuses, sont soumis à une pression et à de subtiles menaces et, dans de nombreux cas, ont été isolés dans leurs diocèses et communautés. **L'intolérance agressive qui prévaut actuellement dans de nombreux**

diocèses est telle que, pour cette raison, il a été décidé de n'inclure aucun nom dans ce rapport afin de protéger les prêtres et les religieux. Si la Commission pontificale souhaite connaître les noms, la Fédération leur fournira à titre confidentiel. Il existe une détermination sinistre et impitoyable dans de nombreux diocèses à éradiquer si possible tout vestige de tradition parmi les prêtres et les fidèles.

7. Avez-vous eu davantage de demandes de renseignements de la part de laïcs sur le Motu Proprio et sur votre association ?

Au Chili se tiennent des réunions pour les jeunes qui souhaitent en savoir plus sur la messe traditionnelle. En Angleterre et au Pays de Galles il y a eu une augmentation significative des demandes de renseignements ; les nouvelles demandes d'adhésion ont presque doublé jusqu'en septembre 2008. En France il y a beaucoup de demandes sur ce qu'Una Voce France peut proposer, spécialement en matière de chorales. En Allemagne il y a eu une immense augmentation des demandes de renseignements et on a dû faire appel à des personnes extérieures pour aider à répondre. La situation est la même en Nouvelle-Zélande où l'internet, les contacts avec les étudiants en université et un programme de radio mensuel ont montré leur efficacité.

L'Irlande, le Nigeria, l'Écosse et les États-Unis ont vu un accroissement de l'intérêt. En Russie, Una Voce a trouvé davantage de soutien parmi les catholiques des jeunes générations qui sont pour la plupart des personnes éduquées pour qui le catholicisme est un choix conscient de convertis.

En Espagne il y a eu une hausse spectaculaire des demandes depuis la publication du Motu Proprio. Depuis septembre 2007 de nouvelles associations ont vu le jour à La Corogne, en Castille, à Valence, Pampelune et Saragosse.

8. Quelles réponses ont été reçues de personnes ayant assisté à une messe dans la forme extraordinaire ?

Beaucoup ont été très impressionnées et certaines ont été étonnées que l'Église ait abandonné un rite si beau et si spirituellement élevé. Il y a maintenant des demandes constantes pour des messes dominicales en des lieux centraux et pour tous les sacrements. C'est la solennité, le sens du sacré et les hymnes vraiment catholiques qui attirent les gens - mais tout particulièrement les plus jeunes -, ces derniers disent que cette messe est centrée sur Dieu plutôt que sur l'homme et qu'il y a une harmonie entre foi et liturgie. En Nouvelle-Zélande, il y a maintenant une progression dans l'assistance à la messe des familles avec grands-parents et petits-enfants et leur foi en est avivée. En Russie, les fidèles parcourent de longues distances pour assister à la messe mensuelle à Moscou.

Bien sûr il y a eu des réponses négatives de la part de personnes qui « ne savent pas le latin » et se plaignent (par ignorance) que c'est contre le concile Vatican II. Certains se plaignent (également par ignorance) de ce que le prêtre tourne le dos au peuple. Ces mauvaises interprétations doivent être corrigées.

9. Avez-vous reçu des demandes de prêtres qui souhaiteraient avoir des informations pour les aider à célébrer la messe dans la forme extraordinaire ?

En Angleterre et au Pays de Galles il y a eu une augmentation significative des demandes d'information venant de prêtres. Également en France, mais de façon plus prudente, de peur que les évêques et le clergé ne découvrent leur recherche. Il existe des situations analogues en Allemagne et dans des parties de l'Irlande. Au Nigeria, certains prêtres ont montré un grand intérêt, mais ils craignent les réactions des évêques. Plusieurs prêtres en Russie sont connus pour être sympathisants, mais n'ont pas encore entrepris de démarche pour se former à la messe FE. En Écosse, selon un prêtre élevé dans la hiérarchie, il y a des signes qu'un bon nombre de prêtres, dans un diocèse bien précis, aimeraient célébrer la messe traditionnelle, mais ils ont été intimidés par les directives et l'attitude négative de leur archevêque. Une

situation semblable existe en Espagne où les prêtres de paroisse ont peur de parler ouvertement de leur désir de célébrer la messe FE en raison de sanctions prévisibles à leur égard. Le rude régime imposé par de nombreux évêques à leurs prêtres est tel que ceux qui aimeraient répondre favorablement au Motu Proprio sont effrayés de le faire.

10. Avez-vous organisé des cours de formation à la messe FE pour prêtres/servants de messe/chœurs ?

Des cours de formation importants ont été organisés dans des universités et séminaires en Angleterre, aux Etats-Unis, en Italie et en Allemagne. D'autres cours ont été dispensés aux Pays-Bas, en France, au Nigeria, en Norvège, Écosse et Espagne mais la plupart du temps sur une base confidentielle et souvent par des prêtres formant d'autres prêtres à titre personnel. Les deux cours organisés en Angleterre par la *Latin Mass Society* ont formé près de 100 prêtres. La *Latin Mass Society* et les laïcs ont pris à leur charge les coûts de ces deux cours onéreux. Aucun des évêques n'a proposé de l'aide en dépit du fait que leurs diocèses en profiteront ultérieurement lorsque des prêtres diront la messe FE dans leurs propres diocèses.

Réponses aux questions émanant de laïcs dans différents pays.

En plus des informations recueillies par les membres de la Fédération, ce rapport comporte également une documentation collectée à partir de demandes de renseignements et d'assistance en provenance de personnes et de groupes dans différentes parties du monde.

Ce rapport a été inclus dans cette étude pour présenter à une plus large échelle le désir de nombreux fidèles de différents pays de faire l'expérience d'une liturgie plus traditionnelle, plus spirituelle et plus respectueuse que celle qui est célébrée dans la majorité des églises paroissiales. Il est manifeste que beaucoup de ces demandes d'aide émanent de personnes plus jeunes qui n'étaient pas nées lorsque la messe traditionnelle fut mise à l'écart en 1970. Certains d'entre eux ont déjà assisté à la messe selon la forme traditionnelle ou l'ont vue à la télévision ou en vidéo, et ne peuvent pas comprendre pourquoi l'Église a remplacé une aussi belle liturgie par le rit moderne en langue vernaculaire. Une personne de 38 ans a dit de ses amis qu' « ils souhaitent quelque chose de plus, quelque chose qui vous élève, solennel et grandiose ». Étant donné que la plupart de ces catholiques pratiquants ne reçoivent aucune assistance, aucun encouragement de la part de leurs prêtres ou de leurs évêques, ils se tournent vers la Fédération Internationale Una Voce pour les aider.

FE¹ = Forme Extraordinaire